

Femme

La Bête féroce.

Lui – cet être faussé, mal aimé, mal souffert,
Mal haï – mauvais livre... et pire : il m'intéresse. –
S'il est vide après tout... Oh mon dieu, je le laisse,
Comme un roman pauvre – entr'ouvert.

Cet homme est laid... – Et moi, ne suis-je donc pas belle,
Et belle encore pour nous deux ! –
En suis-je donc enfin aux rêves de pucelle ?...
– Je suis reine : Qu'il soit lépreux !

Où vais-je – femme ! – Après... suis-je donc pas légère
Pour me relever d'un faux pas !
Est-ce donc Lui que j'aime ! – Eh non ! c'est son mystère...
Celui que peut-être Il n'a pas.

Plus Il m'évite, et plus et plus Il me poursuit...
Nous verrons ce dédain suprême.
Il est rare à croquer, celui-là qui me fuit !...
Il me fuit – Eh bien non !... Pas même.

... Aurais-je ri pourtant ! si, comme un galant homme,
Il avait allumé ses feux...
Comme Ève – femme aussi – qui n'aimait pas la Pomme,
Je ne l'aime pas – et j'en veux ! –

C'est innocent. – Et lui ?... Si l'arme était chargée...

– Et moi, j'aime les vilains jeux !

Et... l'on sait amuser, avec une dragée

Haute, un animal ombrageux.

De quel droit ce regard, ce mauvais oeil qui touche :

Monsieur poserait le fatal ?

Je suis myope, il est vrai... Peut-être qu'il est louche ;

Je l'ai vu si peu – mais si mal. –

... Et si je le laissais se draper en quenouille,

Seul dans sa honteuse fierté !...

– Non. Je sens me ronger, comme ronge la rouille,

Mon orgueil malade, irrité.

Allons donc ! c'est écrit – n'est-ce pas – dans ma tête,

En pattes-de-mouche d'enfer ;

Écrit, sur cette page où – là – ma main s'arrête.

– Main de femme et plume de fer. –

Oui ! – Baiser de Judas – Lui cracher à la bouche

Cet amour ! – Il l'a mérité –

Lui dont la triste image est debout sur ma couche,

Implacable de volupté.

Oh oui : coller ma langue à l'inerte sourire

Qu'il porte là comme un faux pli !

Songe creux et malsain, repoussant... qui m'attire !

.....

– Une nuit blanche.... un jour sali...

Tristan Corbière (1867–1920)